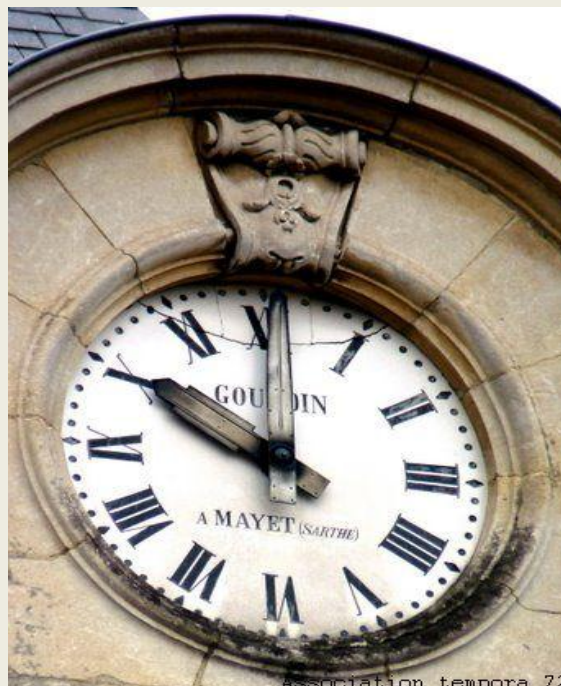


# LES "GOURDIN" DE MAYET

## -Une dynastie de mécaniciens-horlogers-



### Extraits de la revue *Maine Découverte* N° 71

Le fondateur de cette vénérable entreprise, **Julien Gourdin, né le 18 juin 1787**, était le fils d'un petit serrurier de la paroisse de Verneil-le-Chétif, son père, dont le métier ne lui avait pas assuré une grande fortune, le destinait cependant à la même profession. Il fera son apprentissage avant de partir effectuer son 'tour de France' pour se perfectionner, comme en était l'usage à cette époque. Il put ainsi acquérir des connaissances particulières, outre celles concernant le métier dont il était issu. Chemin-faisant sa curiosité le fit quitter la serrurerie pour s'intéresser à la mécanique et en particulier à la construction de machines à filer. Ce voyage initiateur terminé, il revient à Verneil-le-Chétif, se marie, puis s'établit à Mayet comme horloger et marchand de bijoux. Il s'intéresse également à la confection d'instruments de physique, domaine particulier qui lui permettra de fonder à Mayet une fabrique d'instruments de précision. Nous sommes à l'époque des grandes opérations cadastrales ordonnées par l'Empereur dans toute la France et durant cette période, Gourdin fabrique et commercialise des instruments d'arpentage et de géométrie pour les géomètres.

Mais la période de la *Restauration* freinera cette activité, ce qui permit à Julien Gourdin de revenir à sa passion : la mécanique. Il fallait bien aussi pouvoir 'faire des affaires pour vivre' ! Gourdin ne se décourage pas, et nous aurons ainsi de 1815 à 1827 une suite de constructions et de ventes de nombreux tournebroches à poids ou mécaniques, vendus à différents prix. Châtelains, bourgeois ou curés, en Sarthe et dans les départements limitrophes, sont ses premiers clients. Puis, et la chose est significative, il commence les réparations d'horloges, à Verneil le Chétif, Requeil, Guécélard, Fillé...tout en mettant en place dans ses ateliers des tours de toutes espèces, une belle et forte machine à fendre les roues et les percer, une machine à fendre les pignons, de fourneaux à fondre le cuivre, il traçait des plans, exécutait des modèles en bois. Bref, Gourdin se préparait sérieusement à entrer dans l'industrialisation de cette fin de siècle.

Si depuis 1812 Julien Gourdin fabriquait des instruments de précision ou faisait quelques réparations d'horloges, dorénavant, il ne va plus s'occuper que d'horlogerie. En 1827 à la demande de Monsieur de Montesquiou, pour son château de Courtanvault, il *fabrique de toutes pièces* une nouvelle horloge en échange de la reprise de l'ancienne.. En 1827 toujours pour la Cathédrale Saint Julien au Mans, il refait le mouvement '*tout à neuf*' et le repose.



Association tempora 72

Julien Gourdin se fait connaître au plan national avec l'étude présentée en 1832 dans un rapport du Comité des Arts Mécaniques. On pouvait lire : « *M. Gourdin a eu pour objet d'apporter quelques utiles modifications au mécanisme des horloges de clocher et de château [...] au lieu de faire sonner un seul coup pour les demies, M. Gourdin met en jeu deux marteaux, dont chacun frappe sur un timbre particulier.[...]M. Gourdin a imaginé de tirer parti du poids moteur de la sonnerie pour monter le poids moteur du mouvement. Ainsi, chaque fois que les marteaux sont mis en jeu, la force qui les fait agir a une partie employée à un poids qui meut le mouvement.* »

A l'exposition du Mans de 1836, Julien Gourdin présente l'horloge de la Halle. Cette horloge après la démolition de la rotonde en 1844, trouva refuge sur la façade de l'église de la Visitation après d'importantes modifications sur le mouvement lui-même.

A cette époque les Gourdin de Mayet sont connus, reconnus dans la Sarthe, dans les départements voisins et jusqu'à l'étranger. Les frères Bollée d'ailleurs quand ils quitteront la Ménitrie, viendront faire un 'stage' à Mayet « Et ce fut une véritable aubaine pour Ernest Sylvain de travailler auprès d'un tel maître » pourra dire Pierre Bollée. Sans vouloir faire un inventaire des réalisations effectuées, disons que l'usine prit une extension rapide, 150 horloges monumentales avaient été produites et vendues en 1840.

Ernest Bollée fournit des cloches à Julien Gourdin pour accompagner l'installation des horloges dans différents villages et châteaux, les relations entre les deux hommes perdureront et seront très constructives. En 1842, Gourdin présente au Mans cinq robustes horloges, destinées aux églises de Saint Loup en Mayenne, de Quimper et une pour le château du comte de Mailly. Puis nous retrouvons notre horloger mécanicien fréquentant différentes expositions de manière plus qu'honorable, Londres 1851 (médaille de bronze), Paris 1855 (médaille de 1<sup>ere</sup> classe), Le Mans 1857, Nantes 1861. Il rapportera ainsi de ces manifestations des médailles, or, argent, et bronze, qu'il ne manquera pas de placer en tête de ses devis et factures.

En 1851, durant l'exposition de Londres, plusieurs journaux de la capitale anglaise parlent très avantageusement d'une belle horloge de luxe qui a valu à son auteur une médaille de bronze. Le rédacteur du rapport sur l'exposition s'exprime en ces termes sur Julien Gourdin : « *La magnifique horloge de Monsieur Gourdin de Mayet, attirait l'attention des amateurs de belle horlogerie, non seulement par l'exécution très soignée de toutes ses parties, par la perfection de ses engrenages, roues de bronze, pignons d'acier, mais aussi par une disposition spéciale de son échappement.* »

En 1855 Gourdin est présent à l'exposition universelle de Paris où il obtient la Médaille de 1<sup>ere</sup> classe, s'ensuit un commentaire un peu dur du rapport sur l'exposition « la plus grande pièce exposée par Gourdin est une très forte horloge de luxe, à quarts doubles, dans le mécanisme de laquelle il a été apporté quelques perfectionnements. Viennent ensuite plusieurs autres horloges élégantes, de moins grandes dimensions, dont les pièces sont bien finies, quoique un peu massives. Ce que l'on peut reprocher en général aux horloges de Gourdin c'est le défaut de simplicité. Notre honorable compatriote dont la réputation a été justement consacrée par de nombreuses récompenses données aux diverses expositions durant plus de vingt ans, aurait gagné à exposer un plus grand nombre de ces horloges sans luxe, qui conviennent plus généralement aux clochers des petites villes et sont plus à la portée des ressources des fabriques et des réparateurs. » N'y aurait-il là un peu de jalousie ?

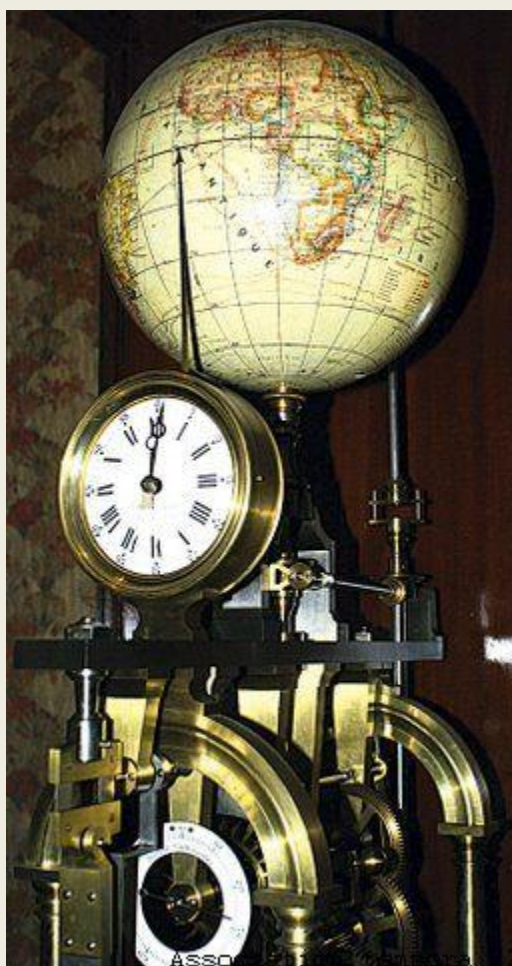
Le 30 octobre 1856, Julien Gourdin meurt à Mayet. Jules qui travaillait déjà dans l'entreprise, lui succède. Il est également un excellent mécanicien, et met à l'exposition industrielle de la Sarthe de 1857, en plus des horloges, un compteur et des tournebroches.

A. Loger, dans l'Union de la Sarthe, nous fait ce commentaire : « Si l'horlogerie de Monsieur Gourdin de Mayet était moins connue, et si nous n'avions pas eu si souvent l'occasion d'en dire dans ce journal, tout le bien qu'elle mérite, nous pourrions nous étendre sur les belles pièces qui attirent l'attention dans la Halle aux toiles.[...] on s'arrête aussi avec intérêt devant l'ingénieux compteur de M. Gourdin qui contrôle jusqu'à un million moins une unité les coups de piston de la machine à vapeur élevant les eaux de la Ville du Mans pour les fontaines publiques. »

Puis en 1871 Auguste, fils de Jules, le remplace et modernise l'usine, y installe une machine à vapeur afin d'actionner toutes les machines-outils (et aussi diminuer l'importance de la main-d'œuvre). La production annuelle était alors de 35 à 40 horloges publiques de construction irréprochable.

À l'Exposition Générale Industrielle et Artistique du Mans de 1880, MM. Gourdin font honneur à l'industrie de la Sarthe. Ils exhibent quelques objets qui intriguent par leur finition, un tournebroche à ressort de grande puissance, une petite machine à percer avec serrage constant et retour accéléré, un paratonnerre, girouettes etc... Mais les nouveautés sont évidemment la transmission de l'heure à grande distance, en supprimant les tringles et les renvois d'angles et une sonnerie électrique ! L'emploi de l'électricité... on en reparlera !

En 1900, Lucien, fils d'Auguste sera le dernier de cette belle famille à diriger l'usine. Il obtiendra une médaille d'or à l'exposition universelle de Paris de cette même année.



Horloge de Gourdin, 1827.

L'horloge dite astronomique de Gourdin, 1900. Crédit photo : L-M Lussault.

L'horloge dite 'astronomique' de Gourdin indique l'heure 0 au passage de chaque méridien par l'index au milieu du globe terrestre qui fait une rotation en 24 heures. Les cadrans indiquent l'heure locale. Le cadran de gauche est divisé en 24 heures. La force motrice est constituée par un poids de 350 kg dissimulé au fond de la boîte et guidé par deux rails. Le poids est emmené au sommet de l'horloge tous les huit jours à l'aide d'une manivelle. La marche du balancier battant la demi-seconde est entretenue par un échappement de Graham. Cette horloge figura à l'exposition universelle de 1900 (Notes de Marcel Daguin, M.O.F, horloger au Mans et membre de l'association).

Le château de l'île Blanche en Finistère se voit doté en 1904 d'une horloge, (oh ! combien agréable pour les voisins), dont la sonnerie s'arrête automatiquement le soir, à des heures réglables à volonté ou selon les saisons. Dès le début du XXème siècle, les activités de l'entreprise vont diminuer. La 'Guerre de 14' n'arrange rien, et l'usine est arrêtée comme bien d'autres. Les activités commerciales diminuent, les communes, les collectivités, les paroisses, engagent moins de finances à la mise en place d'horloges. Mais la grande période d'achats de nouvelles horloges ou la réfection de certaines, tant pour les églises que pour les administrations, est déjà passée. Rappelons-nous seulement la circulaire du Préfet de 1839 qui fut une incitation à la précision de l'heure, en imposant des règles sur la conduite des horloges.

Les frais occasionnés par la mise en place de ces horloges étaient devenus trop importants, les installateurs devant loger tout près du lieu du travail, la chose devenant impossible dans les cas d'exportations.

**Mais comment se traitait l'achat d'une horloge, en vue de son installation?**

A Saint-Georges du Rosay, dans sa séance du 11 octobre 1896, le conseil municipal après en avoir délibéré émet l'avis, que la commune achète une autre horloge neuve et, comme il existe dans le département, un fabricant de grosse horlogerie, que cette horloge soit achetée chez M. Gourdin à Mayet. L'horloge sonnera, comme celle qui existe, sur la grosse cloche de l'église dans le clocher. Ce qui nécessite tant pour l'installation que pour l'achat de l'horloge, une somme de quatorze cent dix-sept francs sans compter les frais imprévus.[...] *Cet achat est devenu presque indispensable, vu l'usure de l'horloge existante et la nécessité pour la commune d'avoir une heure juste à cause du passage du tramway.* Tout se tient durant cette période.

La maison Gourdin répond dans une première lettre ; et détaille les renseignements à fournir. Le poids de la cloche sur laquelle l'horloge doit sonner, en est un élément primordial, les mécanismes étant proportionnés à l'effort à vaincre pour lever un marteau en rapport avec la pesanteur de la cloche et la faire vibrer parfaitement. Il détermine le N° du tarif dont il faut faire choix. Plus la cloche est pesante plus le marteau doit être lourd et les mécanismes puissants. Pour établir le devis positif d'une horloge toute complète, il est indispensable de posséder les renseignements ci-après.

- 1° La durée de la marche de l'horloge (30 heures ou 8 jours).
- 2° Le genre de sonnerie, heures et demies à répétition.
- 3° Le poids de la cloche ou des cloches, à défaut de la pesanteur indiquer le diamètre pris au bas.
- 4° Le diamètre et la matière du cadran.
- 5° La hauteur verticale dont on peut disposer pour le parcours des poids.
- 6° Autant que possible envoyer un petit plan coté indiquant les dispositions intérieures et extérieures du clocher, planchers, beffroi, cloche, la position du cadran ainsi que la desserte des poids.

Afin d'étudier les meilleures conditions pour l'établissement d'une horloge, un voyage préliminaire est très utile. « *Sur le désir du client l'un de nous se rendra dans la localité pour visiter l'emplacement, donner tous les renseignements nécessaires et établir le devis positif de l'horloge toute complète. Si le marché n'a pas lieu, nous n'exigerons comme indemnité que les frais du voyage et nullement l'emploi de notre temps. Nous prendrons et nous ramènerons à la station la plus rapprochée. Nous garantissons la marche régulière de toutes nos horloges pendant dix ans et indéfiniment de tout vice de construction. Nous accordons dix ans de crédit en vous tenant compte d'un intérêt de 4% avec facilité de se libérer par à comptes et à la volonté de la Commune.* »

**17 MÉDAILLES D'HONNEUR, D'OR & D'ARGENT**

PARIS 1889, LOURDES 1891

**HORLOGES PERFECTIONNÉES**

**HORLOGES DE PRÉCISION**

**TRES-ORTE HORLOGE DE PRÉCISION**

**FABRIQUE SPÉCIALE D'HORLOGES PUBLIQUES**

**PERFECTIONNÉES & SIMPLIFIÉES A PRIX RÉDUITS**

**GOURDIN FILS, HORLOGER, INGÉNIEUR-MÉCANICIEN**

MAISON fondée en 1820, à MAYET (Saône), Station du Chemin de Fer de Tours au Mans

**PRIX DES HORLOGES**

N°	PREMIÈRE QUALITÉ		DEUXIÈME QUALITÉ	
	1er prix	2e prix	1er prix	2e prix
1	1000	800	600	500
2	1200	1000	700	600
3	1500	1200	900	800
4	2000	1500	1200	1000
5	2500	2000	1500	1300
6	3000	2500	1800	1600
7	3500	3000	2100	1900
8	4000	3500	2400	2200
9	4500	4000	2700	2500
10	5000	4500	3000	2800
11	5500	5000	3300	3100
12	6000	5500	3600	3400
13	6500	6000	3900	3700
14	7000	6500	4200	4000
15	7500	7000	4500	4300
16	8000	7500	4800	4600
17	8500	8000	5100	4900
18	9000	8500	5400	5200
19	9500	9000	5700	5500
20	10000	9500	6000	5800

La commune de Saint Georges va donc acheter une horloge N° 9 du catalogue. Elle peut parfaitement faire vibrer la grosse cloche de 800 à 1000 kg, alors que la N°8 serait de puissance insuffisante. *Le châssis sera horizontal monté sur quatre pieds, toutes les roues seront en cuivre écroui engrenant avec des pignons en acier trempé poli ; les pivots rouleront sur cuivre dans des coussinets montés à vis sur le châssis, l'échappement sera à chevilles avec levées en acier trempé, la tige du balancier sera en en sapin du nord, un mécanisme spécial permettra de mettre à l'heure minute par minute les aiguilles du cadran sans déranger la marche des rouages.*

Cette horloge qui se remontera chaque jour, sonnera les heures et les demies sur la grosse cloche de 1100 kg. Signalons également que tous les travaux de maçonnerie, menuiserie, supports scellements, charpenterie, échafaudages, barres de sécurité pour garantir la cloche de tout accident par le marteau ; transport de l'horloge de Mayet à St Georges du Rosay et l'enregistrement du marché, sont au compte de la commune.

Des phrases intéressantes sont à relever dans ce contrat. **La première** confirme tout d'abord la nécessité de connaître une heure juste comme le demande le préfet en 1839. Il s'agit d'un élément devenant indispensable avec le nouveau moyen de locomotion qui bouleverse les campagnes : le tramway. Ce dernier permet d'ailleurs à l'entreprise Gourdin de pouvoir assurer des expéditions plus rapides et confortables en Sarthe et dans les départements voisins.

**La deuxième** concerne la fréquence des remontages des poids indispensables à l'entraînement des mouvements. C'est une des premières constatations que j'ai faite dans la recherche des horloges anciennes du Département : l'état des marches qui y mènent. Qu'elles soient en bois dans les échelles, ou en pierre, leur usure annonce déjà un peu la fréquence des remontages.

Ce qui n'est pas un critère absolu car il dépend également de la qualité du matériau ! Ces escaliers qui conduisent difficilement à l'horloge même sont toujours pour moi et de plus en plus (le temps sans doute) des moments d'appréhensions, physiques à la montée, et parfois de joies à la découverte de l'Objet. Les armoires en bois, souvent en chêne ou en sapin, sont protectrices des horloges bien sûr, mais elles peuvent parfois cacher des trésors de lectures ou d'informations.

Le préposé, sacristain ou simple homme de bonne volonté de la paroisse, se sent « la haut » chez lui, tranquille à l'abri des regards de ses supérieurs. Il pense laisser à l'histoire ses ressentiments sur des événements qui le concernent ou simplement des faits-divers de la commune. Ici commence parfois la *petite histoire*.

La 'saga' des horlogers Gourdin va se terminer en **1932**. La 'Maison' n'emploie plus alors que quelques employés, tous titulaires de la Médaille d'honneur du Travail. Pendant plus de deux siècles avant que le temps ne fasse son œuvre, cette belle entreprise a su porter bien au-delà de notre département le savoir-faire, l'ingéniosité et le sérieux dans ce domaine si particulier de l'horlogerie monumentale. Lucien Gourdin a cédé son entreprise à la famille Lussault qui possède des activités semblables dans la Vienne et en Vendée.